

**A la découverte
de nos auteurs
contemporains...**

Yasmine Char

Née d'un père libanais et d'une mère française, Yasmine Char a vécu au Liban jusqu'à 25 ans. Après des études bilingues dans un lycée franco-libanais et l'obtention d'une licence en lettres, Yasmine Char quitte le Liban pour l'étranger où elle travaille dans l'humanitaire. La trentaine venue, elle s'installe en Suisse et obtient un diplôme en gestion culturelle à l'Université de Lausanne. Elle travaille au Théâtre de l'Octogone à Pully en qualité d'administratrice, avant d'en reprendre la direction en janvier 2010.

Yasmine Char commence par écrire deux pièces de théâtre: *Les grandes gueules* et *Souviens-toi de m'oublier*, huis clos évoquant l'histoire de Mona, brillante journaliste idolâtrée par son époux, qui, se sachant atteinte par un mal incurable, choisit de disparaître dans la dignité, plutôt que d'affronter la dégradation. Cette pièce a été créée à Paris en 2001, avec Caroline Tresca dans le rôle principal.

En 2004, Yasmine Char publie *A deux doigts* aux éditions Favre et *La main de Dieu* chez Gallimard en 2008. Avec ce dernier roman elle est lauréate du premier « Roman des Romands » (attribué par des élèves de différents gymnases de villes romandes), du Prix du Premier Roman du Touquet Paris Plage, du Prix Landerneau du Prix Alain-Fournier. Elle est également lauréate des Coups de cœur Lettres frontière 2009. Un deuxième opus, *Le Palais des autres jours*, est sorti en 2012. et un troisième, *L'amour comme un empire*, en 2023.

(source: <https://romandesromands.ch/>)

ECJ • Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture théâtrale ?

Un heureux concours de circonstances. Je venais d'être engagée à l'Octogone pour la communication et m'en sortais plutôt bien du point de vue rédactionnel. Je fais la connaissance de Sara Gazzola, alors directrice et metteuse en scène du *Théâtre des Jeunes de Pully* qui est à la recherche d'un.e auteur.e pour sa prochaine création, une comédie musicale. On discute de son projet autour d'un café et soudain, de but en blanc, elle me propose d'en rédiger le texte. Le scénario qu'elle avait co-écrit avec Sean Ferrer était prêt. J'aimais déjà tout dans le théâtre. J'ai dit oui tout de suite ! Jusque-là, je n'avais écrit que pour la presse et la perspective de me frotter à quelque chose de nouveau était super motivante. C'est ainsi que ma première pièce, *Un Noël d'Enfer*, a vu le jour en 1996.

ECJ • Que représente le théâtre pour vous ?

Le lieu de toutes les consolations. Je suis consciente que la réponse est grandiloquente, mais elle me vient spontanément.

J'aime le théâtre qui débat de la condition humaine, qui parle de nous, de nos émotions, qui fait réfléchir et tente d'apporter des réponses. Parfois c'est libérateur et parfois, c'est contraignant. En entrant dans une salle de théâtre, il y a comme un pacte de confiance qui se noue entre le public et les interprètes sur scène où chacun se promet d'être à l'écoute de l'autre. De toutes ces sortes d'écoute, il me semble que quelque chose peut éclore qui est de l'ordre de la consolation ou de l'apaisement si vous préférez. De la joie pure. Une beauté qui fait du bien.

ECJ • Quels auteurs sont des exemples pour vous ? A contrario, y a-t-il des auteurs dont vous n'appréciez pas du tout le travail ?

J'admire beaucoup d'écritures différentes qui ont pour point commun de provoquer un trouble puissant et durable. Yasmina Reza, Florian Zeller, Jon Fosse m'émerveillent. Dans un registre plus mythologique, Wajdi Mouawad me sidère. Et puis,

Joël Pommerat, Fabrice Melquiot. Récemment, j'ai été scotchée par Vudú (3318) Blixen d'Angelica Lidell. J'ai de la peine avec les pièces de boulevard et les pièces mièvres aux thèmes improbables qui sont créées de toute pièce pour générer du bénéfice.

ECJ • Avez-vous des thèmes qui vous tiennent à cœur ?

Tant dans mes pièces de théâtre que mes romans, je pars toujours de ce qui est concret, de ce qui m'entoure. J'éprouve fréquemment le besoin d'exprimer l'injustice ou de faire sourire face aux absurdités de la vie. Mais aussi de mettre en lumière ce qui dérange, ce qui ne fonctionne pas tout à fait dans notre monde. J'observe avec attention, cherchant à saisir les détails, les paradoxes qui caractérisent l'être humain. Pour moi, le théâtre se trouve dans ces moments-là, dans l'expérience de chacun d'entre nous. Ce qui me touche et m'intéresse avant tout, c'est de déceler les failles, car ce sont elles qui confèrent toute leur profondeur aux personnages et aux situations. Mais l'issue doit être lumineuse car je suis une optimiste incorrigible.

ECJ • Pour qui écrivez-vous ?

Pour moi d'abord, égoïstement, pour essayer de trouver des réponses à mes interrogations. Ensuite pour le public, pour partager avec lui, quand une thématique tient la route dans le sens où elle me paraît digne d'être exposée et débattue (j'ai besoin d'un propos, d'une dramaturgie avec des personnages). Et enfin, pour les acteurs et actrices car souvent il m'est essentiel de projeter mes mots sur une personne en particulier. Ainsi, je garde précieusement une lettre de Jean Rochefort, un talisman, qu'il m'avait envoyée déclinant un rôle que j'avais écrit sur mesure pour lui car occupé par un tournage. Dans ce courrier d'une élégance rare, il m'encourageait vivement à persévérer dans l'écriture.

ECJ • Lorsque vous découvrez votre texte joué par des comédiens, quels sentiments cela déclenche-t-il chez vous ? Comment un auteur vit-il le passage du texte à la scène ?

Je redoute toujours la première lecture qui est le moment majeur à mes yeux puisque le texte prend corps avec ses qualités et, fatalement, ses faiblesses. On croit avoir été fort et pourtant, pas tout à fait. Le passage à l'acte (autre que celui où je lis mon texte à voix haute) est proche d'un examen de passage. Heureusement, qu'il y a la possibilité de corriger sa copie. Quoi qu'il en soit, c'est toujours un moment magique. Le passage à la scène est tout aussi éprouvant où il faut accepter de lâcher prise sinon ce n'est pas possible, il faut changer de métier ! C'est donc un maelstrom d'émotions. Au tout début, j'ai pu être aussi désarçonnée par les réactions du public et puis, on finit par s'habituer.

ECJ • Comédiens amateurs ou professionnels, cela a-t-il une importance pour vous ?



Tant que le comédien joue juste, cela m'est égal. Et puis, je ne suis pas une auteure intrusive : les interprètes me voient très peu. Du moment que j'ai confié mon texte, je laisse les choses se faire.

ECJ • Etes-vous très regardant au moment d'accorder les droits de jouer vos textes ? Vous est-il déjà arrivé de dire non à une troupe ou à un metteur en scène ?

Pas du tout, je devrais peut-être. Mais l'idée que mon texte se balade au gré du désir des autres, me plaît beaucoup. En serait-il autrement si j'étais célèbre ? Sans doute que oui, sauf que ce n'est pas le cas. Savoir que ma pièce Souviens-toi de m'oublier a été jouée quelque part en Russie et, plus proche de moi, au Liban m'a ravie (même si je n'ai pas touché un centime de droits d'auteur dans les deux cas) comme la preuve que l'émotion se moque des frontières.

ECJ • Un auteur dramatique a-t-il des fantasmes par rapport à son travail, ses textes ? Par exemple, rêvez-vous d'être joué dans un théâtre

prestigieux ? ou qu'une de vos œuvres soit montée par un metteur en scène de renom ?

J'ai eu ce rêve au début. Cela a failli se réaliser à deux reprises et puis ça ne s'est pas fait. À l'opposé d'un roman où vous n'avez qu'un interlocuteur avec un dialogue simple et direct, il faut en compter plusieurs pour une pièce, ce qui complexifie les démarches. Par ailleurs, grâce à mon métier de directrice de théâtre, j'ai côtoyé une pléthore de célébrités et mon fantasme a fondu comme neige au soleil. La joie d'être jouée est à chercher ailleurs, du côté des moments de grâce avec le public comme récemment à Fribourg, lors d'une représentation d'Ami(s) au théâtre de Nuithonie à Fribourg. Demeure un souvenir marquant : la lecture d'un de mes textes par Fabrice Lucchini. Je suis heureuse de l'avoir vécue.



Un Noël d'Enfer, comédie musicale et première pièce écrite par Yasmine Char (1996), avec la participation exceptionnelle de Barbara Hendricks (© TJP)

ECJ • Ecrire des pièces de théâtre : cela nourrit-il son homme (ou sa femme) ? Si non, comment faites-vous bouillir la marmite ?

À moins de jouer dans la cour des grands, c'est quasi impossible. J'ai commencé à travailler à l'âge de 17 ans pour acquérir mon indépendance en me jurant de ne jamais dépendre de qui que ce soit. Mes premiers petits boulots m'ont permis de survivre tout en nourrissant mon imaginaire. Souviens-toi de m'oublier est inspiré de mon expérience de baby-sitting. Ami(s) de celle du théâtre, etc. En revanche, j'ai été intransigente sur mon pourcentage de travail en veillant toujours à ménager de la place pour mon écriture.

ECJ • Quelques anecdotes par rapport à votre travail d'auteur ?

La toute première fois de la première réplique lue à voix haute de mon premier texte. La fois où j'ai effacé par mégarde 4 mois d'écriture. La fois où un producteur m'a demandé si j'étais d'accord de proposer le rôle principal à Sophie Marceau et que j'ai ri intérieurement de cette question si surréaliste. La fois où j'ai grincé des dents à un filage de pièce tellement ce n'était pas ça. La fois où Suzanne Sarquier de Drama Paris m'a abordée pour me manifester son intérêt. Le souvenir de toutes ces fois où le cœur a palpité fort et que je me suis dit, elle est là ma raison de vivre, l'écriture.

ECJ • Portrait chinois : Si vous étiez... (et accessoirement pourquoi ?)

- *un animal* ? Le chat pour sa grâce et son indépendance.
- *une ville* ? Istanbul à l'énergie incroyable et à la beauté affolante.
- *un livre* ? Celui qui force l'admiration tant par le fond que la forme.
- *un personnage de théâtre* ? Antigone car elle ne lâche rien.
- *un film* ? La Femme d'à côté de François Truffaut parce que je suis une amoureuse de l'amour.
- *une chanson* ? N'importe quelle mélodie d'Oum Kalthoum qui me plonge illico dans mes racines.

Yasmine Char - Bibliographie

Souviens-toi de m'oublier. Théâtre. Editions L'Age d'Homme, 2001.

À deux doigts. Roman. Editions Favre, 2004.

La Main de Dieu. Roman. Editions Gallimard, 2008.

Le Palais des Autres jours. Roman. Editions Gallimard, 2012.

L'Amour comme un Empire. Roman. Editions Gallimard, 2023.

- *un plat* ? Un plat de fête pour le plaisir des grandes tablées.
- *une boisson* ? Le champagne à l'ivresse douce.
- *une émotion* ? La curiosité, point de départ de toutes les aventures.
- *un plaisir* ? S'élancer dans la mer, bonheur indescriptible.

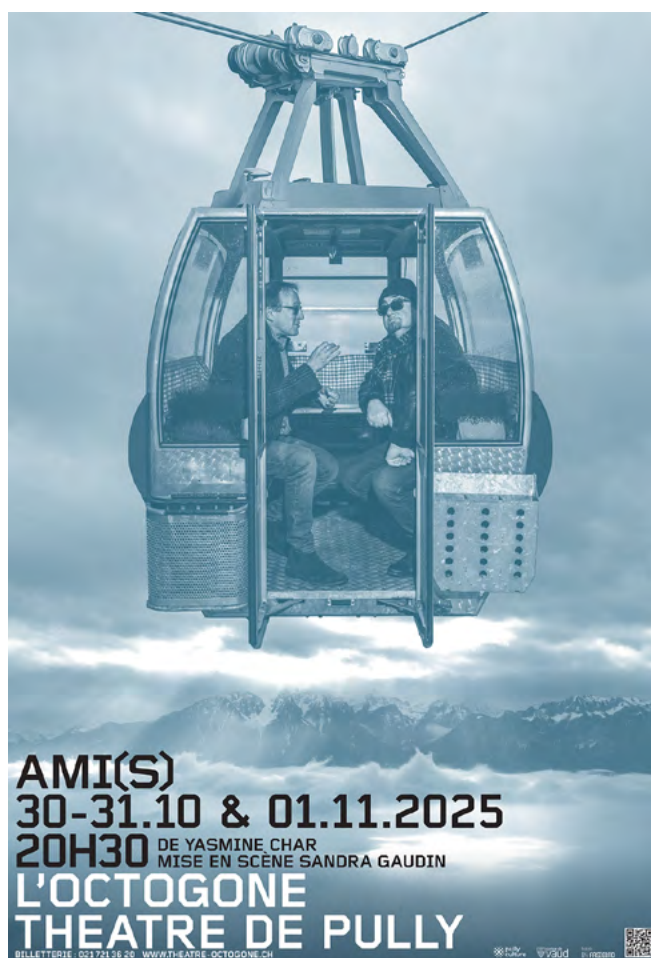
ECJ • On vous donne les pleins pouvoirs pendant 24 heures : quelle est la première décision que vous prendriez ?

Supprimer les réseaux, le mal du siècle.

ECJ • On vous donne la possibilité de ressusciter une personnalité de votre choix que vous souhaiteriez rencontrer : qui choisiriez-vous ? Et pour lui demander quoi ?

Mon père décédé à l'âge de 40 ans. On essaierait de s'appropriiser l'un l'autre.

(ECJ - Novembre 2025)



Affiche de la pièce Ami(s) jouée en 2025
Photo : © Anthony Demierre
Graphisme : Atelier Cocchi / Photolitho